Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 20 (1869)
Heft: 1

Artikel: Le pin de Weymouth
Autor: Greyerz, E. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-784167

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant causer de grands dommages. Nous avons déjà mentionné l'effet de la neige du 8 novembre.

Les travaux de bâtisse n'ayant pas encore bien repris, les prix des bois sont encore très bas, surtout ceux des bois de charpente de petites dimensions. Les billes de sciage atteignent des prix satisfaisants, parce que le marché n'en a plus été encombré. La douceur de l'hiver, la difficulté des transports sur un sol resté très humide, et les grandes exploitations de tourbe favorisées par la sécheresse de l'été, sont les facteurs qui contribuent à abaisser le prix des bois à brûler. Beaucoup d'établissements industriels se sont organisés pour brûler du charbon de pierre; dans les ménages on ne se soucie guère d'employer ce combustible.

Landolt.

Le pin de Weymouth.

C'est un fait que la plupart des forestiers ne regardent le pin de Weymouth que comme un arbre bon à planter dans les bosquets d'agrément, à cause de sa beauté et de la rapidité de sa croissance; dans les forêts ils ne veulent l'employer que pour remplir les vides dans lesquels on ne peut plus faire croître de meilleures essences. Cette antipathie provient tout simplement de ce que, jusqu'à l'âge de 60 ans environ, cet arbre ne donne qu'un assez mauvais bois à brûler; mais nous sommes persuadé qu'elle devra disparaître chez tous les forestiers qui auront exploité comme nous des sujets âgés de plus de 75 ans, et qui auront ainsi pu se convaincre par l'expérience de la valeur qu'acquiert alors cette essence comme combustible. En outre, malgré la longueur de ses aiguilles, le pin de Weymouth a l'avantage de souffrir beaucoup moins du poids des neiges que le pin sylvestre, parce que ses rameaux étant flexibles la neige qui s'y amasse tombe beaucoup plus facilement. Enfin dans les localités exposées aux gelées cette essence souffre très rarement. Dans les forêts étendues qui sont confiées à l'auteur de ces lignes, la dernière chûte de neige a causé des dommages extraordinaires surtout aux pins sylvestres de 30 à 40 ans, aux chênes et aux jeunes recrus; mais les peuplements de pins de Weymouth, de même

que les sujets isolés, n'ont pour ainsi dire pas du tout souffert; il en a été déjà ainsi l'année passée, quoique le dommage se soit fait sentir pour les autres essences également dans les peuplements éclaircis et dans ceux qui ne l'étaient pas. L'année dernière les tiges de pins sylvestres étaient couchées jusqu'à la racine; cette fois-ci la neige en a plutôt rompu les cîmes. Ce qui vaudrait le mieux dans notre contrée, ce serait de pouvoir abandonner tout à fait la culture du pin sylvestre, à moins qu'on ne le plante dès l'abord à grandes distances, afin que les sujets deviennent assez forts pour résister au poids des neiges. Dans les triages où il y a comme dans le mien des surfaces de 100 à 200 arpents exposées aux gelées, il avait paru jusqu'à présent impossible de faire les cultures autrement que sous l'abri des pins sylvestres. Mais les neiges décimant trop promptement cette essence je me vois obligé d'abandonner ce système, et d'employer désormais le pin de Weymouth pour protéger les plantations de bonnes essences dans les localités exposées aux gels. D'ailleurs ce pin donne un bois apprécié par les sculpteurs, et il fournira certainement des bois de construction quand il sera parvenu à un âge avancé, car autrement on n'aurait pas pu en faire des mâts de vaisseaux dans l'Amérique du Nord. La souche et la partie du tronc qui en est voisine est entièrement pénétrée de résine, ensorte que chez nous on l'estime autant, si ce n'est plus, que le bois résineux qu'on obtient des souches du pin sylvestre.

De ce qui précède il ne faudrait pas conclure que je veuille recommander le pin de Weymouth comme essence principale dans les peuplements. Je n'y songe guère, mais il me semble qu'il faudrait tenir compte des expériences mentionnées, partout où le poids des neiges et les gelées causent des dommages, partout où l'on a des lacunes à combler, des chemins et des lisières de forêts à embellir. Enfin je ferai remarquer que le peu de valeur du jeune bois comme combustible se trouve amplement compensé par la quantité; cultivé dans un bon sol et à une distance convenable, cette essence si méconnue fournit plus de bois qu'aucune autre.

E. de Greyerz, insp. forest.